

aux soins de la rue

En Alsace, les équipes de **Médecins du monde** vont bien au-delà de leur seule mission de soins. D'un camp de Roms au centre-ville de Strasbourg, en maraude avec la misère ordinaire.

Malgré l'insistance des bénévoles, Aïcha, en pleine confusion mentale, refusera toute prise en charge. Strasbourg, le 21 novembre

Après quelques cahots, le camping-car de Médecins du monde s'immobilise à l'entrée du campement rom de Wodli, aux abords de Strasbourg. Le bout de terrain, dévasté, coincé entre l'autoroute de l'Est et une rivière, est étagé sur deux niveaux boueux jonchés de déchets. "Ici, c'est le bout du monde." L'équipe compte six personnes d'âges divers. Emilie, Cécile et Françoise sont infirmières, Jean-Claude est médecin, Marie-Luce fait office de chauffeur et Gabriela, franco-roumaine, assure la traduction. Ils font partie des cent trente bénévoles présents dans cette antenne qui comprend un Centre d'accueil, de soins et d'orientation (Caso), une mission Roms et une maraude sans-abri.

Une caravane pourrie, une dizaine de baraques faites de planches mal ajustées et de bâches en plastique composent le bidonville, "l'un des quinze que compte la 'capitale' de l'Europe". Des enfants et de jeunes adultes, vêtus parfois d'un simple survêtement ou d'une polaire, s'approchent du véhicule d'où descendent les bénévoles. Dans l'air, l'odeur caractéristique, un peu écœurante, du bois de récupération qui brûle. La température est de 5 degrés, le froid s'insinue sous la peau.

Le teint gris, l'air épuisé, un homme d'une vingtaine d'années se plaint

de diarrhées continues. Le médecin le recevra en consultation dans la partie du camping-car aménagée en cabinet médical. Il repartira avec une boîte de Smecta et la recommandation de prendre rendez-vous à l'hôpital au plus vite. Un garçon, dans les 5 ans, a une cicatrice noirâtre d'environ cinq centimètres de diamètre au côté gauche du crâne. Jean-Claude raconte : "Il avait des boutons. Sa mère les a brûlés avec de l'huile et a ensuite appliqué une sorte de goudron. C'est même plus des recettes de grand-mère..."

Peu à peu, les Roms se font plus nombreux autour du camping-car. Alors que certains bénévoles gèrent les consultations et réorientent ►

reportage



Garé à l'entrée du campement de Wodli, le camping-car de Médecins du monde, aménagé en cabinet médical, accueille les patientes et leurs demandes. Abords de Strasbourg, le 21 novembre

Le mari de cette femme, mère de trois enfants, a été arrêté à la suite d'un vol de cuivre à Colmar. L'équipe de bénévoles craint qu'un homme ne "tente de s'approprier cette famille" et juge l'aînée, Mirabella, "bonne pour le trottoir"



Au centre, Jean-Claude, médecin, et Émilie, infirmière, préparent de quoi soigner la bronchite de l'enfant que sa mère porte dans ses bras. Ici, tout manque, y compris l'eau potable. À droite, Gabriela, franco-roumaine, assure la traduction. Plusieurs fois, elle a tenté en vain de faire visiter les lieux à la consulate de Roumanie



Dans une caravane chauffée au poêle à bois, le médecin ausculte un bébé de 3 mois. Debout, sa mère, une jeune femme de 20 ans dont c'est le troisième enfant, explique qu'il pleure lors des tétées

vers les structures de santé appropriées, les autres pénètrent dans le campement lui-même. Tablettes de chocolat et paquets de gâteaux "pour créer le contact". Un vieux bidon sert de braseiro. Émilie, qui a été bénévole au Gabon pour la fondation Albert-Schweitzer et dans un dispensaire, souligne : "On trouve ici des pathologies de pays en voie de développement, les maladies des mains sales."

Une femme enceinte de sept mois est assise près du feu, sous un arbre noir d'humidité où est cloué un crucifix. Faute de se rendre à la Boussole, la permanence d'accès aux soins du CHRU, elle ne fait l'objet d'aucun suivi médical. Montrant du doigt le ciel gris, elle dit s'en remettre "au Seigneur". "Ici, il manque toute une éducation sanitaire. Quant à la contraception, elle n'est pas toujours acceptée", commente Émilie, qui va au contact dans le campement. Une jeune femme de 20 ans voudrait que le médecin vienne voir son troisième enfant, un bébé de 3 mois. Il pleure lors des tétées. La visite médicale a lieu dans une caravane surchauffée, à la lueur d'une bougie. Le nourrisson ne semble souffrir d'aucune pathologie. Pensant remédier à un éventuel problème d'allaitement, les bénévoles dégotent un biberon, du lait pour tout-petits et de l'eau minérale.

Entre deux traductions, Gabriela est prise d'une colère sourde devant le spectacle de désolation qu'offre le camp. Dans l'Espace 16 ouvert par la municipalité, les Roms qui ont pu s'installer logent dans des Algeco, ont l'eau et l'électricité. Des travailleurs sociaux passent régulièrement. Dans les autres campements, c'est la police qui ne se fait pas oublier. Gabriela ne décolère pas. À plusieurs reprises, elle a tenté d'obtenir de la consulate de Roumanie qu'elle visite les lieux. "Il faut qu'elle voie !" Strasbourg affiche fièrement ses institutions européennes, ses nombreux consulats.

Mirabella, 12 ans, est montée dans le camping-car. Beau visage, un pâle sourire, elle a suivi sa mère, une quarantaine d'années, deux autres enfants. Le père est en prison pour vol de cuivre et les bénévoles redoutent qu'elles ne tombent sous la coupe d'un homme. Un type, ivre, a attrapé la jeune fille par le bras quand elle grimpait dans le véhicule, l'a fait pleurer.

"on trouve ici des pathologies de pays en voie de développement, les maladies des mains sales" Émilie, bénévole

Après une brève discussion, l'équipe de Médecins du monde tombe d'accord : cette famille doit rejoindre l'Espace 16. Mirabella, "bonne à vendre sur le trottoir", est peut-être en danger. Le camping-car est resté trois heures, Médecins du monde est l'une des rares structures à assurer une présence, "à aller là où personne ne va".

Si la mission Roms est hebdomadaire, le Centre d'accueil, de soins et d'orientation est, lui, ouvert tous les matins. Les bénévoles y prennent en charge les patients, à 95% étrangers, de toutes nationalités. Marie-Luce, référente accueil, filtre "beaucoup". Ceux qui bénéficient de la Couverture maladie universelle (CMU) ou de l'Aide médicale d'État (AME) sont réorientés vers les hôpitaux. Pourtant, "presque tous les jours, on refuse des consultations", constate Chantal, responsable de ce lieu implanté dans un quartier bourgeois.

Hormis les consultations médicales et dentaires, l'une des premières tâches est de faire rentrer les malades dans le "droit commun". Assistante sociale, Johanna les accompagne dans le dédale administratif qui conduit à l'AME et à la CMU. Elle se voit aussi comme "une présence et un soutien" : il faut "que les gens puissent simplement s'asseoir, être entendus. Il y a besoin de ce temps-là". ▶



reportage

Adrien, sans-abri polonais : "J'ai perdu mon père, ma mère. J'ai perdu tout." Perrine, Laurence et François essaient de lui venir en aide. Il acceptera du café, de la soupe et des biscuits, mais, alors que la température est proche de zéro, refusera un hébergement

Pour Laura, psychologue, "les migrants sont dans une situation de non-savoir. Ils ne peuvent pas s'inscrire dans quelque chose, car on ne le leur permet pas. Il s'agit d'une sorte de non-existence, comme me le disait un patient".

André, délégué régional Alsace, dit de Médecins du monde qu'ils sont des "chiens de garde". Grâce à une collecte des données informatisée – l'évolution des stocks de médicaments permet par exemple de déceler les pathologies émergentes –, l'association peut alerter les pouvoirs publics, réorienter son action si besoin. Les informations rassemblées par les vingt et un Caso de France donneront ensuite lieu à la publication annuelle d'un rapport sur "l'accès aux soins des plus démunis", reflet d'une "veille sanitaire et sociale".

Dans la cuisine du Caso, les bénévoles préparent les boissons chaudes et les couvertures. Il est 20 heures, Laurence, responsable de la mission sans-abri, appelle le 115 pour collecter les signalements. Un particulier a prévenu qu'un mineur se trouvait seul, quai Saint-Jean. Perrine, qui vient de finir son internat, Laureline, étudiante en sociologie, François, retraité, chauffeur attitré de la maraude, et Laurence montent à bord d'un van-ambulance qui affiche 250 000 kilomètres au compteur.

Le mineur, 16 ans, est retrouvé. Il a fugué d'un foyer, près "des châteaux de la Loire". "On ne peut pas le laisser isolé." Laurence explique qu'elle doit prévenir la police. Le gamin paraît à bout, accepte. Il repart avec les policiers, qui ont mis une demi-heure à arriver. L'ambulance redémarre en brinquebalant.

Au Centre d'accueil et d'hébergement municipal où ils ont déposé un sans-abri coiffé d'une casquette de l'armée bulgare, très soviétique, les bénévoles prennent en charge Aïcha. La petite vieille, toute pliée, une tête d'oiseau mangée par un large fichu, doit être redirigée vers un foyer réservé aux femmes. Égarée, égrenant un délire où se mêlent le français et l'arabe, elle refusera toute assistance et continuera d'errer dans les rues. "On ne peut pas la forcer."

Place Kléber, près des chalets du marché de Noël, l'équipe de la maraude repère un homme assis par terre devant une boutique Lancel. Adrien, 35 ans, polonais, l'air halluciné. Il accepte un café et de la soupe. Après quelques

quatre sans-abri acceptent une place en foyer jusqu'au matin, pas Eugène, 70 ans environ

phrases échangées avec les bénévoles, il se met à pleurer. "Ma vie, c'est fini", Adrien ne s'arrête plus. Perrine, Laurence et François s'approchent, font cercle et tentent de le reconforter. Une récente rupture amoureuse l'a anéanti un peu plus. "Vous n'allez pas bien du tout, on ne peut pas vous laisser là." Malgré le froid coupant qui s'est installé avec la fin du jour, Adrien refuse un hébergement pour la nuit. "Il est déjà 1 heure. Demain, au foyer, il sera réveillé tôt, il trouve que ça ne vaut pas le coup."

La gare vient de fermer et une dizaine de personnes s'approchent du van qui s'est arrêté. Le rendez-vous est connu. Thé, café et soupe sont servis. Quatre des sans-abri acceptent une place en foyer jusqu'au matin. Pas Eugène, dans les 70 ans, le litre de rouge jamais loin. Il veut que l'on écrive ça : "Je n'attaque pas le gouvernement, mais il faut un effort. Je demande au gouvernement, aux députés, aux sénateurs : faites quelque chose de correct. Moi, je suis un vieux croûton, mais faut aider les jeunes."

Eugène survit dans la "capitale de l'Europe". La Commission européenne envisage, à l'horizon 2014, de réduire drastiquement le programme d'aide alimentaire aux plus démunis. **Christophe Mollo photo Rémy Artiges pour Les Inrockuptibles**